

Conte-type 567

LE CŒUR DE L'OISEAU MERVEILLEUX

Aa. Th. *The Magic Bird-heart*. — Grimm n° 60, *Die zwei Brüder*, (Les deux frères ; avec le T. 303, auquel il sert d'introduction) et n° 122, *Der Krautesel* (soit : L'âne de par la salade ; c'est le T. 566 avec éléments du T. 567).

Version de Haute-Bretagne (résumée)

L'OISEAU BLEU

Une fermière, veuve avec trois enfants, deux garçons et une fille, voit, en allant au marché, un oiseau bleu qui se laisse prendre facilement et qu'elle apporte à ses enfants. Tous les matins ils trouvent dans la cage un veuf d'or.

Un jour le fils du roi, qui chasse dans la forêt, entre à la ferme pour se désaltérer. Il s'approche de l'oiseau bleu et voit que sur ses plumes est écrit en lettres d'or : « Celui qui mangera ma tête sera roi, celui qui mangera mon coeur trouvera tous les matins un monceau d'or sous sa tête. » Il veut acheter l'oiseau, puis, devant le refus de la fermière et les cris des enfants, il offre d'épouser la fille de la maison, à condition que le jour des noces on lui serve pour son dîner le petit oiseau bleu.

Sur les instances de leur soeur qui veut devenir princesse, les deux garçons cèdent, mais surpris du désir du prince, ils décident le jour du mariage, de se partager eux-mêmes l'oiseau bleu, qu'ils remplacent, dans la casserole, par une mésange. Craignant cependant que leur tromperie ne soit découverte et punie, ils s'enfuient dans la forêt.

En s'éveillant le lendemain matin, l'aîné des garçons est très surpris de trouver sous sa tête de petites pièces jaunes qu'il prend

444 d'**abord pour des sous et des liards ; mais à l'auberge où les deux 7**passent la nuit suivante, ils sont **détrompés**.

Ils continuent à voyager ensemble, et, après avoir parcouru beaucoup de pays, entrent dans une ville où l'or n'est pas connu et dont les habitants surpris les amènent devant le roi. La princesse et le plus jeune des deux frères — celui qui avait mangé la tête de l'Oiseau — se plaisent et s'épousent, et, à la mort de son beau-père, le jeune homme devient roi.

L'aîné — qui avait avalé le coeur de l'oiseau — quitte son frère devenu roi, et arrive dans une ville où sa bonne mine lui fait épouser la fille du seigneur. Sa femme, surprise de trouver de l'or chaque matin sous son oreiller, consulte un médecin magicien qui lui dit que ce don vient de l'absorption du coeur d'un oiseau enchanté et il lui remet un fil d'argent qui lui permettra, pendant le sommeil de son mari d'attirer à elle le coeur magique et de le manger pour se procurer le même pouvoir. Arrivée à ses fins, la femme veut se défaire du garçon, et au cours d'une promenade en bateau, aidée de sa servante, l'abandonne dans une île déserte. Le mari cherche quelque chose à manger, trouve des pieds de céleris qui, aux premières bouchées le transforment en âne, en mange d'une plus belle espèce qui lui rendent la forme humaine. Rapatrié un jour par une barque qui passe près de l'île, il retourne au pays où il s'est marié, se présente comme marchand de légumes et vend à sa femme du céleri qui la transforme avec sa servante en deux ânesses. Il se fait alors reconnaître, condamne les deux bêtes à manger du foin et à exécuter de durs travaux ; il fait durer leur pénitence deux ans puis à l'aide de la seconde espèce de céleri, les fait redevenir femmes. Il récupère le coeur d'oiseau avec le fil d'argent et le couple vit désormais en bonne intelligence.

Paul SÉBILLOT, *Contes pop. de Hte-Bretagne*, I (1880), n° 14,
9 7 - 1 0 4

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Capture et mise à mort de l'oiseau merveilleux.

A : Les héros sont deux frères de condition modeste ; A 1 : qui ont une soeur.

B : Le père (la mère) attrape un oiseau très joli ; B 1 : qui pond

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

(roitelet qu'il veut manger lui-même), E 1, E 3. — II. A, A 3, A 5 (couronne s'abaisse d'elle-même sur sa tête). Retrouvent leur père.

10. POURRAT, *Trésor des c.*, XI, 252-260. *Le c. du coq bleu.*

Un coq tout bleu se laisse prendre par la fille d'une pauvre veuve, **ci**, tous les matins dorénavant, trouve un écu d'or dans sa cage. Mais les d^{eu} femmes ne savent pas tenir leur langue, et le bruit en parvient aux n^{re}ie du seigneur renseigné par une sorcière, C 7 (et le gésier), C 9, D, D 2 (Q^e son fils l'épouse), D 4, un mendiant passe et mange les parties magi^{ques} — III. Le mendiant passant chez la sorcière, celle-ci, par un vomitif,

lui fait rendre et il perd le don de l'écu quotidien ; mais, renseigné par une bonne sorcière, il va offrir des prunes à la mauvaise qui est changée en ânesse (T. 566). Grâce à la servante qui a gardé le plumage bleu du coq, celui-ci, qui était un prince enchanté, reprend forme humaine et épouse la fille de la veuve.

11. LOHIER, *Lég. et c. guyanais*, 105-108. *Cajou rouge que Cajou blanc. L'acajou rouge et l'acajou blanc.* — L-II. Le héros possède, r^{ie}s l'entrée du conte, le don de la somme quotidienne ainsi que celui de tous les jours gagner au jeu. — III. A (l'apprend du héros lui-même, qui cède à ses instances). [T. 566: III. A, A 3 (pommes d'acajou), A 6, A 7. — IV A, A 2, B, le héros tous les matins ramasse la somme près de la tête de l'ânesse, qui finalement accepte de boire le vomitif, ce qui restitue le don au héros ; mais celui-ci ne lui rend pas pour autant sa forme humaine.]

a) BARBEAU, *Canada II*, 98-102, n° 62. *Salade et pommes d'or.* Avec T. 566. = ID., *Grand-père*, n° 6, 24 sq. (remanié).

b) ROY, *Canada VIII*, 218-222, n° 195. *L'oiseau qui pondait des oeufs d'or.* Avec T. 566.

c) THÈSE ROY, *Gaspésie. Le gibier d'or.* Cf. ID., *Lin. or. Gasp.*, 225.

d) Ms **MUS. NAT.**, *Ottawa*. Coll. M. Barbeau, n° 155. *Le coeur d'oiseau.* Québec, 1916.

e) Ms **ARCH.** F.L. *Québec.* — 9 vers.

h) *Bull. du Bureau d'Ethnologie*, Haïti, 18-23. *Le gésier magique (S. COMHAIRE-SYLVAIN).* Avec T. 566.

g) BAISSAC, *Ile Maurice*, n° 6, 58-67. *Histoire d'un oiseau qui Pondait des oeufs d'or.* — I. A, A 1, B, B 1, C 3, C 4, C 5, C 8, C 9, C 7, C 9 (chaque soir), D 1, D 2, D 4, C 1, C 4, E, E 3 (dans leur fuite, entrent dans la maison d'un loup qui les mange).

4.*

L'extension de ce conte (1) déborde largement celle du conte indo-européen avec l'Annam, la Malaisie, l'île Maurice, les anciennes colonies européennes d'Amérique.

(1) THOMPSON, *The Folktale*, p. 75.

—, versions européennes et asiatiques, il arrive au frère qui a avalé le ^l,ur de l'oiseau des aventures apparentées au conte-type voisin, n° 566. cour que dans les versions françaises du T. 566 proprement dit, la cons^équence de l'ingestion des fruits ou plantes est le développement de cornes ou l'allongement démesuré du nez, à une seule exception près (ies. 13) où ils transforment en âne, c'est cette transformation animale caractérise les versions françaises du T. 567, tout comme elle est 1^uérale dans la configuration internationale du type.

e La version littéraire indiquée en tête de nos versions est peut-être ins^{pir}ée d'une version du Proche-Orient, le Comte de Caylus ayant sé^orné dans les pays du Levant. Celui-ci a modifié le thème notamment ^{cl}o,s sa partie finale, voulant stigmatiser l'ambition de la mère, coupable d'^avoir voulu faire « changer d'état » à ses fils !

Le folkloriste finnois Antti Aarne a consacré une étude monographique (2) à ce conte auquel il assigne une origine orientale, ou proche-orientale qui semble plausible en effet, la présence du conte dans le recueil pers^e *Tuti-Nameh* ajoutant une présomption à celles que donne une étude comparative.

(2) Antti AARNE, *Vergleichende Märchenforschungen*, III : *Das Afétrchen vom Zaubervogel* (*Mém. de la Soc. finno-ougrienne*, XXV), Helsingfors, 1908, p. 143-200.